

MORALE SELON LES PHILOSOPHES

Philosophie antique

Dans l'Antiquité, Socrate disait que l'homme ne fait jamais le mal volontairement car l'homme ne cherche que le bien, ou son bien, et que le mal n'est qu'une illusion qu'il prend pour le bien. Faire le mal viendrait donc d'un manque de connaissance ou d'une mauvaise connaissance de ce qu'est le bien (« intellectualisme socratique »).

Philosophie moderne

La morale est présentée par Descartes comme le principal fruit que le savoir peut apporter à l'homme, et le plus haut degré de la sagesse. Selon lui, la morale découle en effet de la métaphysique et de la connaissance des autres sciences :

« Ainsi toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale, j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui, présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse. Or comme ce n'est pas des racines, ni du tronc des arbres, qu'on cueille les fruits, mais seulement des extrémités de leurs branches, ainsi la principale utilité de la philosophie dépend de celles de ses parties qu'on ne peut apprendre que les dernières. »

On retrouve ce lien entre la morale et les sciences dans le *Discours de la méthode* de Descartes^[13].

Philosophie bourgeoise (XIX et XX siècles)

Charles Darwin affirme dans *La Filiation de l'Homme* que « tout animal est pourvu d'instincts sociaux marqués par des affections parentales qui requièrent un sens moral ».

S'intéressant à l'éthique d'entreprise, le philosophe André Comte-Sponville (dans *Le Capitalisme est-il moral ?*), pour éviter d'employer le terme morale de façon inadéquate, distingue quatre ordres, parmi lesquels on trouve l'ordre moral et l'ordre éthique. Pour préciser la distinction entre morale et éthique, il se réfère à Spinoza et à Kant : il entend par *morale* tout ce qu'on fait par devoir (de l'ordre de la volonté), et par *éthique* tout ce qu'on fait par amour (de l'ordre du sentiment).

Paul Ricœur adopte une distinction quasi similaire dans *Soi-même comme un autre* : l'éthique correspond à la visée de la vie bonne et accomplie telle que tout homme peut la définir dans sa recherche du bonheur, le rôle de la morale intervenant par la suite en tant qu'articulation de cette éthique au sein de normes destinées à être universalisées, de règles pour une vie en société. L'éthique est donc une estime de soi-même et reste subjective (approche téléologique que l'on retrouve chez Aristote), tandis que la morale renvoie au respect de soi-même dans les normes que l'on s'impose à soi et donc aux autres. Un retour de la morale à l'éthique doit même être envisagé si celle-là conduit à des impasses pratiques, dans l'application des lois notamment. On retrouve ici l'aspect déontologique de la morale telle que la présente Kant dans les *Fondements de la*

métaphysique des mœurs. Kant considère en effet que c'est le fait d'agir selon le devoir, ou plutôt par pur devoir (et non pas simplement conformément au devoir, mais de manière intéressée), qui rend l'attitude morale.

Pour la psychanalyse, il n'y a pas de bien et de mal. En effet considérant que les maladies mentales peuvent se résumer à trois grandes structures (la structure psychotique, la structure névrotique et la structure perverse), on comprend que la perversion, soit ce qu'on appelle communément le mal, n'est pas un péché comme pour les religions monothéistes mais seulement une maladie mentale.

© https://fr.wikipedia.org/wiki/Morale#Enseignement_de_la_morale